

BELLES IMAGES

N° 141 - Avril/mai/juin 2023

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



*Défilé de mode de la troupe
VAE VAE autour du Handicap.
Sarcelles, octobre 2022.
Photo : Steve Zakine.*

ÉDITION LIMITÉE

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57



Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30

Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville

Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Arthaud Barjeron, Marc Biondi, Danièlo Jean-Louis, Martial Beauville, Steve Zakine, Frantz Louison, Delphine Ignatio, Sina Seth, Jean-Christophe Légli-Tang.

Crédits photos : Steve Zakine, Nicolas Chansavang, Marc Souprayan, Marc Biondi, Jacques Mouchot, Frantz Louison, Arthaud Barjeron, Danièlo Jean-Louis, Delphine Ignatio, photos de presse de Paris Photo, Marc Riboud, Jean-Christophe Légli-Tang.

Correcteur : Luc Bentz

*Si vous recevez BELLES IMAGES
par voie postale, merci de nous signaler
tout changement d'adresse.*

Dépôt légal : 5 avril 2023

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

*Belles Images tient à remercier
chaleureusement Claude Queille, Henri
Cazes, Riza Abdoul, Ali Touati ainsi que
Michelle Vandjour pour leur soutien à
notre journal*

Éric Fottorino, ancien directeur du « Monde » a de saines lectures.

Photo : Martial Beauville



ÉDITORIAL



Un numéro d'anthologie sans nul doute car éclectique comme toujours, nous essayons de retraduire tous nos coup de cœur et autres émotions par l'image !

Ce numéro 141 est particulier puisqu'il laisse la part belle aux photographes des *Belles Images* avec en premier lieu des clichés d'un défilé de mode de personnes en situation de handicap par la troupe Vae Vae de Villiers-le-Bel, une ville voisine de la nôtre, Sarcelles.

Vous retrouverez ces images dès la page 4 avec un texte de Steve Zakine et des photos des membres des *Belles Images*.

Sarcelles où par ailleurs nous avons été sollicités par le service Accessibilité Handicap pour photographier diverses actions autour du handicap qui sera en fin de compte une grande exposition.

Ensuite des images toujours étonnantes de Marc Biondi qui traque le quotidien parfois avec des situations cocasses !

Arthaud Barjeron nous entraîne dans l'univers d'Edgar Allan Poe avec des photographies fantastiques du quotidien qu'il a su si bien sublimer.

Comme quoi nul besoin d'aller au bout du monde pour voyager au pays des rêves.

Daniëlo Jean-Louis, lui, nous a concocté un bel article et des photos autour de la pâtisserie dont il est l'un des grands maîtres.

Les personnes qui ont eu la chance d'assister aux réunions culinaro-photographiques des *Belles Images* savent de quoi il en retourne.

Il a par ailleurs reçu le prix de la ville de Sarcelles et donc bravo à lui.

Fin décembre 2022 eut lieu une soirée des associations et la nôtre «*Belles Images*», éponyme de cette revue, fut la récipiendaire d'un trophée pour toutes nos actions photographiques.

Lors des remerciements j'avais à cœur de souligner que dans une ville où la demande sociale est des plus prégnantes, nous nous devons d'être là pour témoigner de ce qui se passe dans cette ville de banlieue qu'est Sarcelles injustement décriée par les médias mais tellement passionnante parce que ville-monde. Texte et photos de Frantz Louison.

Notre correspondante lyonnaise, Sina Seth, nous invite à admirer les images de Marc Riboud - qui fut un de nos bienfaiteurs - d'un Japon toujours surprenant à la galerie Le Réverbère.

Notre rédacteur Jean-Christophe Léglise-Tang nous convie à écouter les chants de belles Géorgiennes. Trois foulards et un conte de fées numérique.

Delphine Ignatio, grande voyageuse devant l'Éternel, nous fait visiter Lisbonne à trois heures de vol de Paris mais où le temps semble s'être arrêté pour nous faire découvrir des merveilles du Portugal et parfois propres aux pays lusophones, entre nostalgie et modernité.

Pour terminer ce numéro allons à la foire Paris Photo, la plus grande foire photographique du monde où on peut admirer de la photographie moderne, contemporaine et plasticienne avec des galeries venues du monde entier.

En conclusion photographe, c'est voir le monde avec son œil mais aussi son cœur.

Rendons hommage à la grande actrice italienne Gina Lollobrigida, qui fut aussi une grande photographe, disparue récemment car l'Italie, malgré Giorgia Meloni, est le pays de la «*dolce vita* » et un bonheur pour les photographes.

Bonne lecture.

Martial Beauville

Les photographes des *Belles Images* lors d'une compétition de gymnastique à Sarcelles organisée par nos amis du club des Alouettes. Photo : Pierre-Joseph Tailhades.



FESTIVAL IMAGO

STEVE ZAKINE



Le festival Imago est une initiative proposée sur une cinquantaine de lieux, ayant pour but de promouvoir la création artistique des personnes en situation de handicap et cela à travers des arts comme la danse, le théâtre, la musique, ou des événements comme des expositions ou des rencontres. Lors de sa quatrième édition, sur la centaine d'événements produits, j'ai eu l'opportunité d'assister à deux représentations qui ont eu lieu sur la ville de Sarcelles.

Le premier événement auquel j'ai pu assister était une représentation théâtrale « Variations Singulières », menée par 11 acteurs de la compagnie « Théâtre du Cristal », jouée avec brio par des artistes ayant un handicap. Cette pièce mettait en perspective l'intros-

pection de l'un de ses protagonistes sur une période de sa vie, oscillant entre isolement, suractivité, longues périodes de sommeil, pour finalement mener à la dépression profonde.

Merveilleusement interprétée, avec un scénario original, mettant en lumière la souffrance et la spirale de la dépression.

Cette pièce trans-



Défilé VAÏ VAË.
Photo : Steve Zakine



Défilé VAÏ VAË. Photo : Steve Zakine

porte le spectateur dans le domaine du handicap mental, parfois sournois, échappant à la vigilance des proches et amis, pouvant passer inaperçu s'agissant d'une forme de handicap non visible, il est difficile à appréhender et souvent incompris.

L'autre événement, « VAÏ VAË », est un défilé de mode de la marque VAË, mis en scène et présenté par la compagnie DK-BEL, rythmé par une chorégraphie originale, peu comparable aux défilés classiques avec des modèles

conformes aux standards physiques de la mode. On pouvait découvrir ici un défilé mettant en avant une ligne de couture originale, avec des modèles pouvant présenter un handicap physique.

Dans cette chorégraphie, on pouvait voir certains artistes en chaise roulante se mouvoir sur le rythme de la musique, tandis que d'autres danser ou composer des figures, pour ne former finalement qu'un groupe uni autour de ce projet artistique remarquable.

Beaucoup d'efforts et d'aménagements

Défilé VAÏ VAË. Photo : Marc Souprayen





Variations. Photo : Steve Zakine



ont été réalisés ces 20 dernières années pour favoriser le déplacement des personnes handicapées et faciliter ainsi leur mobilité. Des progrès également dans l'inclusion à l'école des enfants en situation de handicap, qui peuvent alors suivre les mêmes cours que tout autre élève. Il ne faut pas s'arrêter en chemin et continuer ce travail d'inclusion, soutenir ces initiatives d'ouverture des arts et cultures aux personnes handicapées, qui offrent ainsi des représentations de qualité, cependant et malheureusement je n'ai pu y croiser que très peu de spectateurs lors de ces deux représentations, il y a encore du chemin à faire.....

Je profite de cet article pour remercier les organisateurs et les acteurs de ces spectacles, mille bravos à vous. Je souhaite également rendre hommage

à Leslie, jeune maman qui malgré son handicap chantait, jouait sur scène, souriait à la vie et qui nous a quittés en janvier 2023, emportée par une maladie.

Un immense remerciement à la mairie de Sarcelles et son maire Patrick Haddad; Mme Djamilia Hamaidi, conseillère municipale déléguée à la ville de Sarcelles pour l'inclusion des enfants en situation de handicap; M. Chris David Bertly chargé de mission Accessibilité - Département Solidarité Familles à la ville de Sarcelles; la troupe de VAÏ VAË et ses responsables; et bien sûr les photographes des *Belles Images* de Sarcelles, Steve Zakine, Jacques Mouchot, Marc Souprayen, Frantz Louison, Nicolas Chansavang et Martial Beauville.



Défilé VAÏ VAË. Photo : Marc Souprayen



En haut, défilé VAÏ VAË à Sarcelles. Photo : Martial Beauville. En bas, défilé VAÏ VAË. Photo : Frantz Louison





En haut, défilé VAĪ VAĒ. Photo : Jacques Mouchot. En bas, défilé VAĪ VAĒ. Photo : Nicolas Chansavang





En haut, défilé VAÏ VAË. Photo : Marc Souprayen. En bas, défilé VAÏ VAË à Sarcelles. Photo : Martial Beauville







Défilé VAÏ VAË. Photo : Nicolas Chansavang



Défilé VAÏ VAË. Photo : Steve Zakine

Défilé VAÏ VAË. Photo : Steve Zakine



Défilé VAÏ VAË. Photo : Steve Zakine



Défilé VAÏ VAË. Photo : Frantz Louison

Variations. Photo : Steve Zakine



SOIRÉE DES ASSOCIATIONS

TEXTE ET PHOTOS: FRANTZ LOUISON

Le samedi 17 décembre 2022, à Sarcelles, la seconde Soirée des Associations a rassemblé plus de 200 participants, preuve du dynamisme de l'action associative remarquable dans cette ville.

Sarcelles comprend 1500 associations dont 400 sont actives. Près de 25 581 adhérents étaient à jour de leur cotisation en 2020.

Ce rendez-vous des Associations a été l'occasion pour la ville de Sarcelles, en partenariat avec l'Observatoire de la Vie Associative Sarcelloise, de récompenser dix associations qui ont reçu un trophée, pour leurs actions dans de domaine de la culture, de l'éducation et l'insertion, des loisirs et action sociale.

Notons que ces associations participent grandement à l'amélioration des conditions de vie des citoyens souvent motivés par la défense d'une cause ou d'un intérêt général.

Le Club des Belles Images est l'une des associations primées pour son travail photographique des évé-

nements sarcellois et pour sa vivacité à concourir au lien social.

Rappelons que le Club des Belles Images est uniquement composé de bénévoles qui œuvrent dans le domaine photographique sur les événements socio-culturels organisés par la ville de Sarcelles ou par les associations qui en font la demande.

Remercions surtout MM Stéphane Robert et Jean-Marc Odin, responsables du service des Associations, Antoni Yalap, adjoint au maire pour les Associations, M. le Maire Patrick Haddad et la municipalité pour la réussite de cette soirée.

Les acteurs principaux de notre association sont: Martial Beauville, président; Jacques Mouchot, secrétaire; Philippe Gomez, trésorier; Steve Zakine, secrétaire adjoint; Arthaud Barjeron, trésorier adjoint, et Colette Alix, vice-présidente hyper active durant une trentaine d'années mais pour l'instant en province pour raisons personnelles.

Stéphane Robert, Jean-Marc Odin (absent de la photo) et Isabelle Boursier ont été les artisans de la réussite de cette soirée.



CONCOURS DE PÂTISSERIE À SARCELLES

TEXTE ET PHOTOS: DANIELO JEAN-LOUIS

Mis en place il y a quelques années, la ville de Sarcelles a instauré un concours de décorations de Noël permettant aux habitants d'exprimer leurs créations lumineuses autour des fêtes de fin d'année. Brutalement arrêté à cause de la crise sanitaire de 2020, la ville s'est retrouvée face à un autre inconvénient lorsqu'elle a essayé de relancer ce concours apprécié des Sarcellois: la crise énergétique, crise créée par de multiples facteurs. Souhaitant quand même réunir ses habitants autour de l'esprit des fêtes, tout en étant respectueux de l'environnement, la municipalité a remplacé le concours de décorations par un concours de pâtisseries sur le thème de Noël. Pour sa première édition, la Maison de quartier des Vignes Blanches accueillera les participants qui ont pu présenter leur création, toutes faites maison, dans deux catégories.

Il était possible de concourir tout seul dans la catégorie « Habitants » ou de représenter son quartier et en groupe dans la catégorie « Maisons de quartier ». Bûches, biscuits, entremets, de goûts, couleurs divers et variés, voici les différentes propositions faites par les participants pour émerveiller les curieux venir assister à cette première édition du concours de pâtisseries. Mais par-dessus tout, les concurrents cherchaient à convaincre le jury composé de quatre représentants de la ville, dont le maire, M. Patrick Haddad.

Après de multiples dégustations et discussions avec les concurrents, le jury décerna son premier prix dans la catégorie « Maisons de quartier » à la maison de quartier Rosier-Chantepie, qui proposa une bûche. La maison de quartier aura l'honneur d'accueillir la prochaine édition du concours





DÉAMBULER

TEXTE ET PHOTOS: MARC BIONDI



Photo : Steve Zakine

Déambuler, c'est aller au hasard, sans but précis, c'est aussi se promener lentement en s'arrêtant régulièrement.

Cette définition varie selon les dictionnaires, mais l'idée générale demeure: déambuler, c'est flâner, lanterner, se baguenauder, s'arrêter, repartir; c'est pour moi la démarche même du photographe de rue.

Je pense en effet que le photographe est fondamentalement un marcheur lent qui vadrouille, qui repère, qui flaire les atmosphères, qui traque les

lumières, qui recherche des symétries, qui aligne les silhouettes, qui cherche au travers de ses déambulations à saisir, au hasard de rencontres imprévues, des situations souvent cocasses, parfois aux frontières de l'étrange.

Il faut aller lentement pour photographier vite et c'est la nonchalance qui permet l'acuité car, en fait, tout photographe est un curieux cyclope qui voit le monde au travers de l'œil unique de son appareil photo.

Villers-sur-mer, 2021.





Villers-sur-mer, 2021.

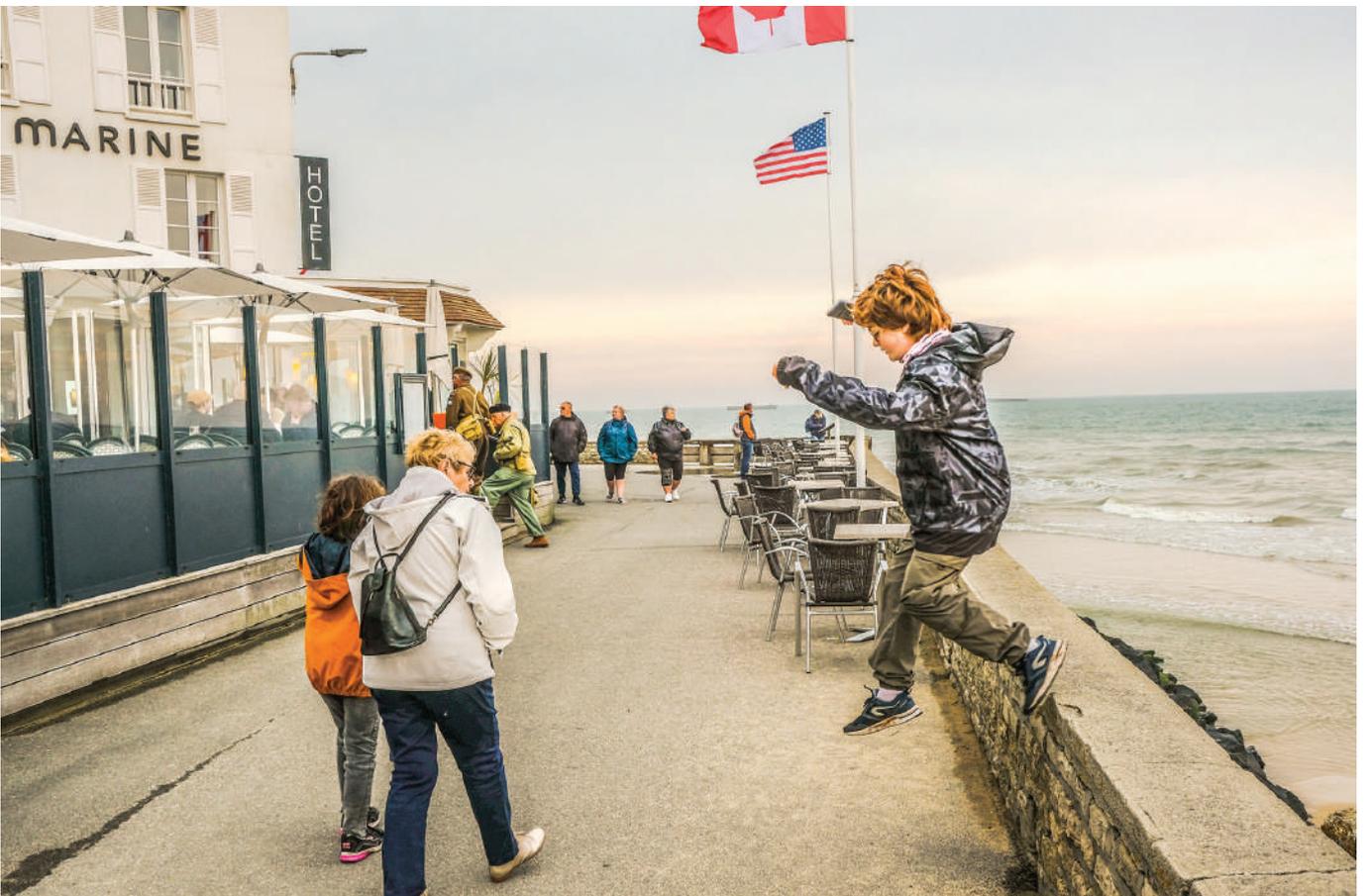
Paris, 2022.





Sarcelles, 2022.

Arromanches, 2022.





Paris, 2022.

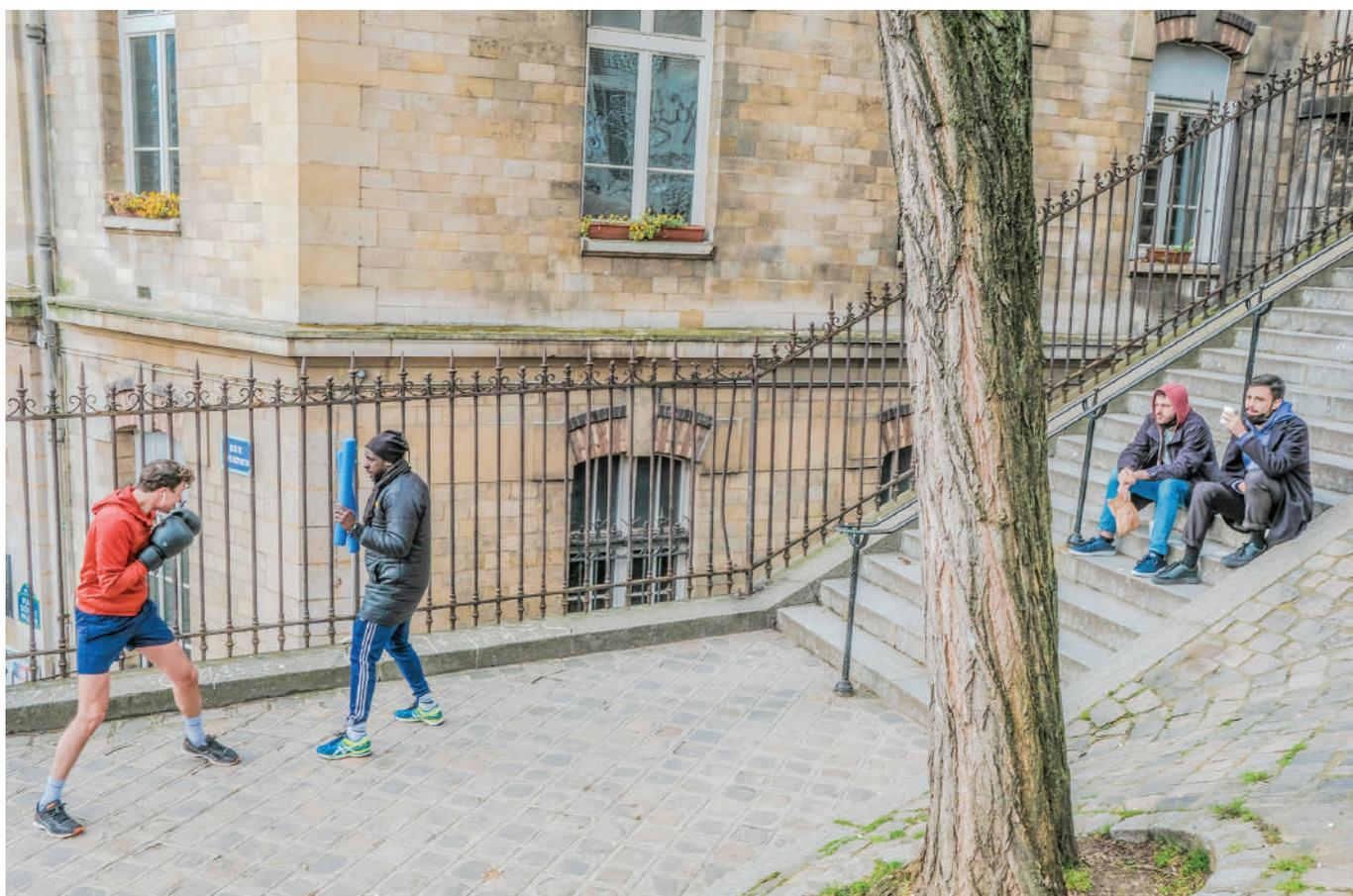
Paris, Louvre, 2020.





Montmartre, 2021.

Montmartre, 2021.





Montmartre, 2021.

Courseulles, 2022.





Courseulles, 2022.

Vézelay, 2022.





Montmartre, 2021.

Villiers-le-Bel, 2022.





Omaha Beach, 2022.

Arromanches, 2022.





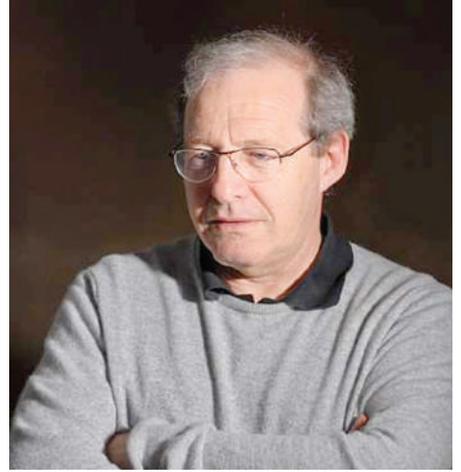
Courseulles, 2022.

Courseulles, 2022.



L'ÉTRANGE QUOTIDIEN

TEXTE ET PHOTOS: ARTHAUD BARJERON



Il y a des photos qui sont belles, souvent photoshoppées, il y a les photos exotiques, les paysages de rêves, les portraits travaillées comme chez Harcourt... Toutes des photos de concours et aussi éloignées de nous que ces gamines de 14 ans qu'on trouve dans les magazines pour vanter une crème anti-âge. Elles ont un point commun ces images, elles sont irréelles.

Et puis il y a la réalité du monde, ce sont des dizaines de millions de photos de smartphones faites par des millions de gens: photos souvenirs, d'anniversaire, de plats au restaurant, de selfies à consommer aussi vite qu'un esquimau. Eh bien oui! elles sont banales, elles sont mal foutues, notre quotidien apparaît par petits morceaux, comme des restes de vie sur la plage quand le tsunami s'est retiré... mais elles sont réelles! La plupart du temps sans intérêt autre que l'affect qui y a été mis, mais c'est le plus important.

Entre ces deux mondes il y a un interstice: la banalité du réel comme porte du fantastique...

Et si on regardait autrement ce qui nous entoure? Comme si c'était la première fois? comme si on venait d'ailleurs? à regarder ces humains s'agiter, comme un homme du Moyen-Âge qui verrait une télévision, une cafetière Nespresso ou un feu rouge. Cela n'aurait pas de sens pour lui, ce serait incongru, bizarre, incompréhensible. Regardons comme de l'étoile Sirius et toute chose serait étonnante.

Au bout du compte il n'y a qu'un mince voile séparant la banalité du fantastique.

Il suffit d'un selfie raté pour voir apparaître le bizarre, et parfois se profile l'ombre du Horla de Maupassant.

Nous savons tous au fond de nous que la réalité est un rêve hanté de loin en loin de nos cauchemars.

Alors laissons la place à la banalité fantastique.

A la porte du royaume.





Au revoir.



La fenêtre d'ailleurs.

Le peignoir fantôme.



La solitude.



La main.

La valse amoureuse.



Marcher vers la destinée.





Le chat noir d'Edgar Poe juste avant.



Elle me fatigue.

Rencontre du 1er type.





Looking at you.

« LE JAPON EN DUO » « QUATRE AUTOMNES, 2016-2019 »



DE NOTRE CORRESPONDANTE LYONNAISE SINA SETH

EXPOSITION DU 10/09 AU 31/12/22. PROLONGATION JUSQU'AU 11 MARS 2023

GALERIE LE RÉVERBÈRE, 38, RUE BURDEAU, 69001 LYON

CONTACT : CATHERINE DÉRIOZ

CONTACT@GALERIELEREVERBERE.COM. 04 72 00 06 72

La galerie Le Réverbère nous emmène en voyage au pays du Soleil Levant via l'exposition de deux photographes aux parcours différents. Deux photographes, deux visions de la société nipponne...

Marc Riboud, « Le Japon en duo »

Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. Issu d'une famille nombreuse, le garçon de nature introvertie développe un sens aigu de l'observation. Son talent de photographe est

révélé le jour où son père lui a offert son premier appareil photo pour ses 14 ans. Muni de son petit Vest-Pocket, il réalise ses premières photographies en 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. Après son engagement dans la résistance



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG

Dans un grand magasin de Tokyo, qui vend des robes de style occidental. Japon, 1958

Courtesy Galerie Le Réverbère



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
Dans la maison de M. Kasanaga, en compagnie de sa femme et de son fils. Tokyo, Japon, 1958
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
Vitrine de publicité pour de la lingerie, dans le grand magasin Matsuzakaya à Ginza, Tokyo. Japon, 1958
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
 Rallye de photographes organisé par Fuji à Karuizawa, Japon, 1958
 Courtesy galerie Le Réverbère

en 1944, des études menées dans l'ingénierie et quelques expériences professionnelles, il se tourne exclusivement vers la photographie. Grâce à sa per-



© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
 Ouvrier sur le chantier de construction de la tour de la télévision, Tokyo, 1958
 Courtesy Galerie Le Réverbère

sévérance et à ses mentors, on lui ouvre les portes de la prestigieuse agence Magnum.

En 1955, le besoin de s'éloigner de la France et de son quotidien le décide à entamer un long périple à bord d'une Land Rover. Sans objectif particulier, sans agenda, il traverse le Moyen-Orient, l'Afghanistan, Calcutta, la Chine pour finir au Japon.

L'occidentalisation importante de la société nipponne, ainsi que la cohabitation entre la tradition et la modernité suscitent en lui un choc visuel et de multiples interrogations. Il est frappé par «cet équilibre sur la corde raide que les Japonais maintiennent avec difficulté, entre cette furieuse occidentalisation et industrialisation, et l'instinct oriental qui demeure dans la vie quotidienne de chacun», ainsi que par «l'aspect chaotique d'une société livrée aux hasards du libéralisme». (Marc Riboud).

Durant son séjour de trois mois à Tokyo, il se passionne pour les différents visages de la femme japonaise qu'il a pu photographier dans diverses situations jusque dans son intimité. Cette fascination lui a inspiré son premier livre : *Women in Japan*.

A sa disparition le 30 août 2016, le cœur de ses archives a rejoint les collections du Musée national d'arts asiatiques-Guimet. L'association «Les amis de Marc Riboud» se charge de continuer à faire vivre son œuvre à travers des projets d'expositions et d'éditions.

Géraldine Lay,
« Quatre automnes,
2016-2019 »

Géraldine Lay est née en 1972, diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, elle travaille également en tant qu'éditrice aux Éditions Actes Sud à Arles. L'occasion d'explorer le Japon lui a été donnée grâce à une bourse de résidence allouée par l'Institut Français et la ville de Lyon en 2016.

Elle effectuera quatre séjours dont en découlera quatre monographies éditées. Sa première série, construite d'une manière instinctive, traite des

espaces urbains, de l'humain au cœur de la vie citadine. Géraldine Lay se passionne pour ce Japon intime qui ne cesse de l'étonner. Avant chaque prise de photo, elle ressent le besoin d'explorer mentalement le territoire pour capter en amont cette lumière et cette atmosphère qui livrent au regard du spectateur un Japon sans fard et cependant insaisissable, elle invite le visiteur à partager son expérience de l'étrangeté.

Les photographies de Géraldine Lay mettent en exergue ce paradoxe entre «la permanence des individualités singulières et la résistance des identités collectives». (Anne Cornu).



©Géraldine Lay
Kyoto, Japon, 2017
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Géraldine Lay
Kyoto, Japon, 2017
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Géraldine Lay
Nokoto, Japon, 2018
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Géraldine Lay
Teshima, Japon, 2017
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

TROIS FOULARDS ET UN CONTE DE FÉES NUMÉRIQUE

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE-TANG

Trio Mandili était en concert à Paris au Zèbre de Belleville du 18 au 29 octobre 2022





Il était une fois, aux confins de la Géorgie, des jeunes filles qui chantaient le folklore de leur pays. Et certaines d'entre elles eurent l'idée de se filmer téléphone en main, marchant sur les chemins.

Quatre millions de vues pour leur premier post. Du jamais vu de l'Atlantique à l'Oural. Et surtout rarement entendu.

Quelques remaniements plus tard, trois de ces jeunes filles forment définitivement le Trio Mandili, du nom de ce foulard traditionnel que les femmes avaient l'habitude de jeter au sol pour signifier aux hommes qui se disputaient de faire la paix.

Comme l'explique Tatuli Mgeladze, ces chansons parlent toujours de la même chose : d'amour, de Géorgie, ou d'amour et de Géorgie (nous en avons néanmoins repéré une qui parle d'homme. D'homme saoul en l'occurrence.).

Le pandouri, petite guitare à trois cordes essentielle à tout foyer géorgien, des mains de Mariam Kurasbediani - dite Mari - donne invariablement le départ, le ton, le rythme, avec constance et force. C'est alors que ces deux voix rejointes par l'espiègle Tako Tsiklauri viennent parachever un triangle polyphonique, puissant comme le vent des plaines géorgiennes, coloré comme ses vergers au printemps.

La Géorgie c'est le pays du vin (avant même les Romains), des céréales, des fruits et légumes qui accompagnent les viandes de tout bétail dans des repas qui ne s'achèvent jamais, aujourd'hui encore dans de nombreuses familles, sans l'immanquable tour de chant, de l'ombre des tables sous les treilles jusqu'à la lune montante.

La Géorgie, pour beaucoup de ses observateurs extérieurs, c'est d'abord un peuple très chrétien et, à l'occasion, guerrier par la force des choses. Mais étrangement, cette foi, ces drames, ses chansons n'en parlent presque pas. Là-bas tout cela on le garde entre soi. Ce qui nous est donné à partager, c'est avant tout l'amour et la joie, et c'est bien ce que sont venues nous apporter ces trois charmantes jeunes femmes.





QUATRE JOURS À LISBONNE

DELPHINE IGNATIO

Assistante de direction dans le domaine de la médecine et photographe amateur à ses heures perdues, Delphine Ignatio, 30 ans, habitant dans la région parisienne, nous raconte son voyage à Lisbonne au Portugal, un lieu où se mélangent plusieurs époques et les atmosphères propres à chacun de ses quartiers historiques à seulement deux heures de vol depuis Paris.



Mon premier voyage à Lisbonne fut durant un été de juillet 2016, à tout juste 24 ans avec des amies rencontrées sur les bancs d'une école de commerce parisienne. L'une d'entre elles est portugaise, Ana-Sofia, nous sommes toujours en contact à ce jour, elle me fit découvrir cette ville si chère à son cœur et à ses racines. J'ai eu le privilège de connaître Lisbonne à ses côtés. Six années ont passé et l'envie d'y

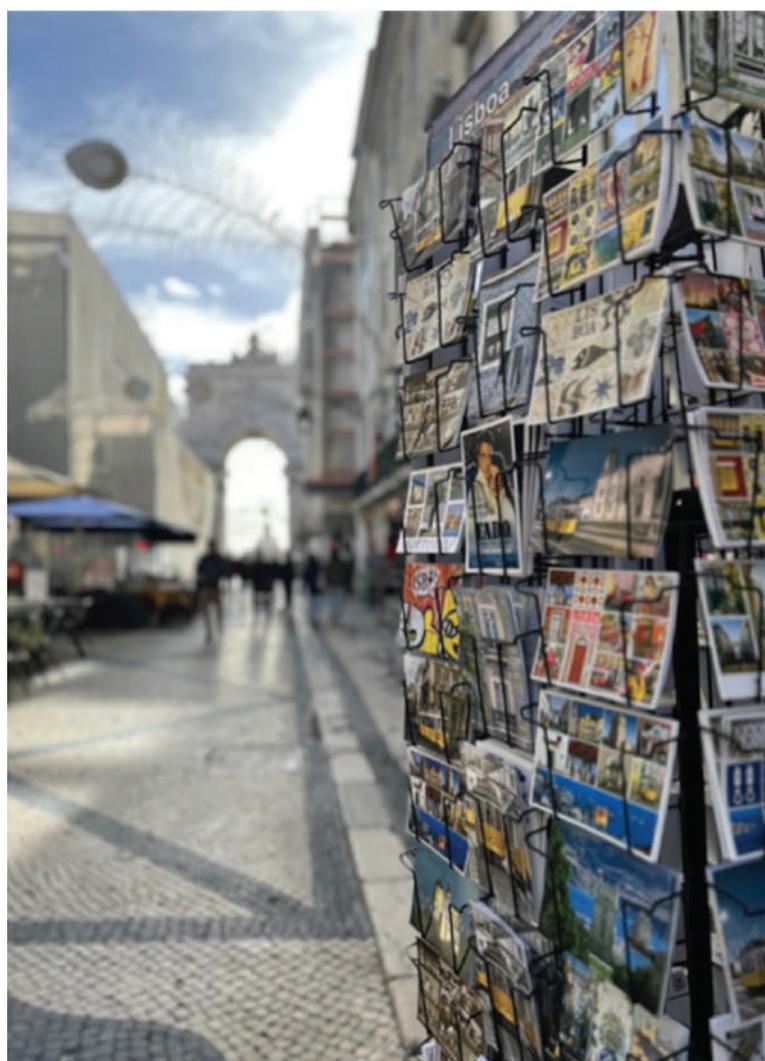
retourner et de la redécouvrir à nouveau, mais sous un autre angle, m'a pris de court.

Lisbonne, l'une des plus belles villes d'Europe

Surnommée la Ville aux Sept Collines et située dans l'embouchure du Tage, c'est une ville atypique qui permet de bénéficier de nombreux points de



Linge flottant à la fenêtre, quartier de Bairro Alto.



Praça do Comércio, décembre 2022.

vue sur l'ensemble de la ville. Un climat de type méditerranéen lui confère une douceur particulière tout au long de l'année !

Lisbonne c'est une expérience esthétique et humaine incroyable.

Nous sommes passées dans des ruelles aux maisons décaties, aux murs peints et aux faïences splendides, à des points de vues uniques sur la ville, ses toits et son « fleuve », aux petites places où il fait bon vivre, manger et boire un coup.

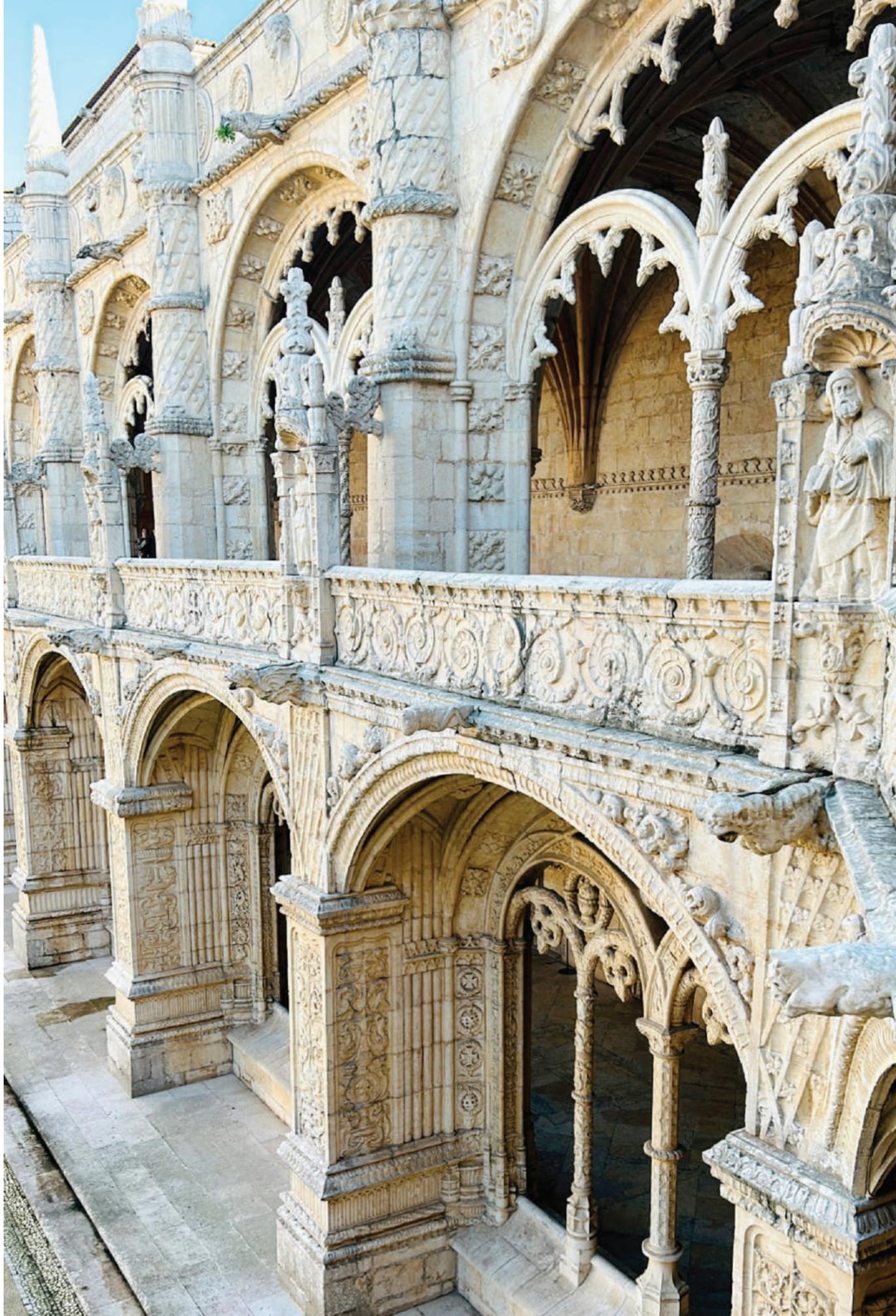
Quatre jours à Lisbonne...

Quatre jours pour s'évader de la frénésie parisienne, se reposer, visiter, manger et découvrir de nouvelles saveurs: inutile de vous dire que le programme était malgré tout un brin chargé !

Pour pouvoir profiter pleinement de la ville, je vous conseille de vous déplacer à pied évidemment. Cependant, Lisbonne est surnommée la Ville aux Sept Collines et c'est vrai qu'il faut tout le temps monter et



Les premiers tramways de Lisbonne datent de 1873 et étaient à l'époque tirés par des chevaux.



Le monastère des Hiéronymites.



Les pâtisseries portugaises en vitrine.

descendre pour se rendre d'un point A à un point B. Enfin, rien d'insurmontable rassurez-vous. Nous avons choisi de dormir dans un hôtel situé à côté du parc Eduardo.

Un bond dans le temps!

Les anciens tramways serpentent dans la vieille ville tels des montagnes russes entre les immeubles et en empruntant des ruelles étroites!

Impossible de monter dans le tramway 28, il est bondé.

Nous irons donc dans l'Alfama à pied. Sur place, je découvre des ruelles adorables, un peu hors du temps.

Gros pavés, azulejos et petites bicoques dont le linge pend aux fenêtres jalonnent notre parcours. Les rues sont calmes, et la grisaille de l'automne n'entame pas le plaisir que nous avons à découvrir la ville.

À chaque voyage ou escapade, on ne rate pas de tester les spécialités locales. Nous avons donc goûté aux célèbres Pastéis de Nata et aux Bolos Rei. Ce fut un délice!

Vint l'escapade du Pont du 25-Avril de 190,47 m de hauteur, sans ascenseur car tombé en panne, le vertige me prend aux tripes mais la vue est à couper le souffle!

Le Cristo Rei, situé dans la municipalité d'Almada, fait face à la ville de Lisbonne.

Nous redescendons direction le monastère des Hiéronymites, c'est ici que nous pouvons avoir une vague idée de ce qu'avait pu être Lisbonne du temps de sa splendeur, du temps où le roi ne ménageait pas les constructions formidables. Le monastère, monument central de Belém, est sans doute le symbole par excellence de la richesse du Portugal au XVI^e siècle. Le soir tomba, nous finissons par faire une halte hasardeuse

LISBONNE EN...

Un musée?

Le musée des Azulejos!

Les « azulejos » sont des carreaux de faïence de couleur bleue, très utilisés à Lisbonne et plus généralement au Portugal et en Espagne. Tantôt de formes abstraites et géométriques, ils peuvent aussi composer de véritables fresques figuratives. Lisbonne est la seule ville disposant d'un musée entièrement consacré aux azulejos.

Un restaurant?

Le restaurant Tiraninha!

Un petit restaurant portugais dont la décoration ne paie pas de mine mais, dès que vous franchissez le seuil de la porte, vous vous sentirez dépaysé!

Dîner incroyable. Le propriétaire est un homme âgé portugais, il m'a apporté une salade de tomates et de petits gâteaux de poisson pendant qu'il grillait du poisson frais et faisait des frites. Tendre et savoureux.

Adresse: Rua de Andaluz 36, 1050-007 Lisboa, Portugal.

Une gourmandise?

Le Bolo Rei!

Avec ses fruits confits et sa forme de couronne. Il est l'un des treize desserts de Noël les plus traditionnels du Portugal: le Bolo Rei. Pourtant, ce « gâteau des rois » équivaut à la bûche de Noël française et tire son origine... de France!

dans un petit restaurant portugais perdu dans une ruelle sombre: le *Tiraninha*. La cuisine y est fraîche et excellente.

On aime Lisbonne pour ses spécialités culinaires, pour son climat ensoleillé, pour son ambiance décontractée, pour son patrimoine historique et culturel, pour ses charmants quartiers et pour ses habitants toujours souriants. Sachez également que le coût de la vie n'est pas très cher, un bon point pour votre portemonnaie. Lisbonne regorge de lieux à découvrir et vous n'aurez probablement pas le temps de tout faire en quelques jours... Texte et photos Delphine Ignatio



Comme un air de San Francisco à Lisbonne.



Cristo Rei, ce monument représente le Christ.

PARIS PHOTO 2022

MARTIAL BEAUVILLE

The Camera News

The most beautiful people in the world!

Don't let fear drive us apart
Mar 27 John Niles

Two arrested in terror raids
Mar 27 John Niles

The end of the world?
Mar 27 John Niles

If I had to live my life without you.

The nights would seem so long. With you I can forget all the misery. I might have been an actor before that all actors dream of. My dreams are coming. And one thing I know, they'll take us.

When we were in the field and I had to see you, I had to see you without you near me. The days would all be empty. The nights would seem so long. With you, I can forget all the misery. I might have been an actor before that all actors dream of. My dreams are coming. And one thing I know, they'll take us.

Villagers will come together as normal

If I had to live my life without you near me. The days would all be empty. The nights would seem so long. With you, I can forget all the misery. I might have been an actor before that all actors dream of. My dreams are coming. And one thing I know, they'll take us.



Photo : Paul Cerf

Florence Bourgeois, directrice de Paris Photo. Photo : Florent Drillon



Dans les allées de Paris Photo. Photo : Martial Beauville



L'accueil pour les professionnels. Photo : Martial Beauville



Notre amie Sylvie Hugues à la galerie Camera Obscura, Paris. Photo : Martial Beauville

À l'occasion de sa 25^e édition, la foire Paris Photo retrouve des couleurs et un public en hausse.

Installé pour la seconde fois dans un Grand Palais éphémère, non loin de l'École militaire, sous la direction de Florence Bourgeois, la plus grande foire du monde de la photographie a su attirer beaucoup de collectionneurs qui n'ont pas hésité à sortir leurs carnets de chèques pour s'offrir de belles acquisitions.

Ont été ainsi vendues des œuvres d'Irving Penn-galerie Pace à New York, d'Helmut Newton, Paolo Reversi ou Erwin Olaf, sans parler de William Henry Fox Talbot, un des pionniers de la photographie dont la galerie Hans P. Kraus se séparait de plusieurs de ses œuvres à... 75 000 € pièce !

Créée en 1997 par Rik Gadella, un jeune éditeur d'art néerlandais, cette foire beaucoup imitée (Los Angeles, Houston, Londres...) reste toujours la plus grande foire du monde, où l'on peut admirer plusieurs écoles et tendances de la photographie classique, moderne ou contemporaine.

Dès l'entrée de la foire, la galerie Stephen Daiter de Chicago nous invite à redécouvrir les classiques de la photographie avec cette parade à Hoboken de Robert Franck (issue de son ouvrage *The*

Americans) ou bien Cartier Bresson et son gamin de la rue Mouffetard, bouteilles de vin en mains. Une telle photo aujourd'hui serait elle possible ? Certainement pas !

Utiliser l'image d'un enfant pour faire l'apologie de l'alcool ne manqueront pas de faire hurler quelques moralisateurs en manque de buzz !

Innocence de l'enfance avec quelques clichés de Sabine Weiss.

Innocence toujours avec cette photo de Dawou Bey d'une gamine à Brooklyn, et enfin hommage à William Klein, récemment disparu, avec une image connue, prise à Rome avec des personnes sur plusieurs niveaux, et, au premier plan, les fameuses Vespas de la Dolce Vita, image d'une Italie insouciant à peine dix ans après la guerre.

Italie toujours, avec la galerie transalpine Alberto Damian de Treviso et la photographe Letizia Battaglia qui nous montre toutes les facettes de ce pays. Enfants toujours puisque les bambini semblent être le fil conducteur des clichés de cette artiste, mais aussi la fête du Nouvel An à Palerme, et la procession du crucifix car l'Italie reste toujours une nation catholique. Drame, avec ces obsèques du maire Vito Lipari abattu par la Mafia.



Darya, histoire d'une badante ukrainienne, 2022. Photo : Jane Evelyn Atwood. Galerie Le Bec en l'air

Letizia Battaglia fut une femme et une photographe engagée. Travaillant pour le quotidien de Palerme *L'Ore*, elle n'eut de cesse de dénoncer la Cosa Nostra - la Mafia sicilienne - et fit l'objet de nombreuses menaces de mort.

Notre amie Agathe Cancellieri, de la galerie Rouge, expose Sandra Eleta qui figura, avec Manuel Alvarez Bravo et Colette Ubartjel, dans une exposition mémorable de la galerie consacrée au « Réel merveilleux » vu par ces trois photographes d'Amérique latine, l'automne dernier.

Autre photographe phare de la galerie Rouge, Philippe Charbonnier dont nous connaissons tous la photo de la piscine à Arles, mais il y a d'autres pépites, comme cette photo toute en délicatesse de la mannequin Sabrina ou de ces amoureux à Roubaix.

Quelques mètres plus loin à la galerie Camera obscura, nous rencontrons notre autre amie Sylvie Hugues, photographe, directrice artistique du festival du Regard à Cergy et mille autres talents.

Et que de merveilles à déguster pour l'œil : Michael Kenna, Paolo Reversi et les belles images graphiques de Bernard Descamps du fleuve Niger !

Des centaines de photos à admirer, alors qu'il est impossible de tout voir. Honte à nous, nous découvrirons des photos d'Écosse de Raymond Depardon

à la galerie RX que nous ne connaissons pas.

Si les Américains dominent le marché de la photo et sont très présents dans cette foire, n'oublions pas de mentionner la « Howard Greenberg gallery » de New York présente depuis le début de Paris Photo en 1997 et qui nous fait découvrir de magnifiques photos de Tom Ford d'Afro-Américains durant la ségrégation très beaux et très dignes.

Mais il y a des trésors de la vieille Europe au détour d'une allée.

Elena Brotherus à la galerie danoise Martina Aesbeck gallery ou de mamies ukrainiennes perdues dans la neige. Photo de Jane Evelyn Atwood à la galerie « Bec en l'air ».

Pour conclure notre voyage, notre coup de cœur est sans contexte pour la galerie de Téhéran Silk Road. Alors que l'Iran vit des heures troubles et que les femmes arrachent leurs voiles, ce pays où la censure est permanente nous révèle des artistes innovantes comme Maryam Firuzi - avec sa série d'images datant de 2021 *Scattered memories of a scattered future* ou « Souvenirs dispersés d'un avenir déformé ». Ironie de l'Histoire...

Quoi qu'il en soit, Paris Photo reste LA plus grande foire de la photographie, la plus éclectique, la plus étonnante et la plus passionnante à tous points de vue.

Scattered memories of a distorted future, 2021. Photo : Maryam Feruzi. Silk Road gallery, Teheran, Iran -copy 8





Natalia, Paris, 2003. Photo : Paolo Reversi. Galerie Camera Obscura



Ecosse, 1980. Photo : Raymond Depardon. Galerie RX



Sunshine Bracey and a friend, 1990, Brooklyn, New York. Photo : Dawoud Bey. Stephen Daiter gallery. New York.

Light House Day. Photo : Elina Brotherus. Martin Asbaek Gallery, Denmark





La piscine d' Arles, 1975. Photo : Jean-Philippe Charbonnier. Galerie Rouge



Edita, série La servidumbre, 1978. Photo : Sandra Eleta. Galerie Rouge

Galerie Silk Road, Téhéran, Iran. Photo : Martial Beauville





Festa di capodano a Villa Ercoli. Palermo, 1985. Foto : Letizia Battaglia, galleria Alberto Damian, Treviso, Italia.



Funerali del sindaco democristiano vito lipari, ucciso dalla mafia. Castelvetrano trapani 1980. Foto : Letizia Battaglia. Galleria Alberto Damian, Treviso, Italia



Forêt d'Ashdown - connue sous le nom de forêt de Winnie l'ourson - Kent, Angleterre. Décembre 2022. Photo : Monique Beauville